

## Le théâtre, un art de raconter

Éric Jean

Number 116 (3), 2005

Mettre en scène aujourd'hui

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24818ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Jean, É. (2005). Le théâtre, un art de raconter. *Jeu*, (116), 130–133.

# Le théâtre, un art de raconter

**L**e metteur en scène, aujourd'hui, occupe une place beaucoup plus importante qu'auparavant dans le paysage théâtral québécois. Plusieurs créateurs, avant les années 80, faisaient de la mise en scène sans pourtant s'appeler metteurs en scène. Dans les groupes de création, par exemple, certains se disaient organisateur, maître de piste, animateur, ou encore artisan, comme s'appelle lui-même Paul Buissonneau ; au fond, ces termes désignaient tous le travail du metteur en scène. Depuis quelques années, les créateurs assument ce titre, et se situent davantage à l'avant-plan.

Par ailleurs, ce qui change la donne, aujourd'hui, c'est que les directeurs artistiques jouent un rôle grandissant. Au Quat'Sous, par exemple, le mandat artistique varie selon la personne qui dirige le théâtre et, par conséquent, le directeur a une influence déterminante sur la production. Les saisons des théâtres sont à l'image de leur directeur : à l'Espace GO, on retrouve les choix de Ginette Noiseux, au TNM, ceux de Lorraine Pintal, etc. En ce moment – et mon propos n'est pas péjoratif –, c'est le règne des directeurs artistiques. Pour ma part, dans mon nouveau travail de directeur artistique du Quat'Sous, j'ai envie de poursuivre la tradition de liberté et d'audace qui a donné sa couleur à l'institution, car cette tradition correspond à ma façon de faire du théâtre. J'ai commencé à mettre en scène des spectacles dans des lofts, des sous-sols, et ce, sans financement. J'ai réussi à faire beaucoup avec peu en me disant que, si nous y croyons, le public y croira. Je voudrais continuer, en tant que metteur en scène, à créer du théâtre empreint de liberté et, en tant que directeur, à accompagner dans cet esprit d'autres créateurs qui proposeront leur propre univers.

Il y a donc une tradition de mise en scène au Québec qui, bien que courte, a été (et est encore dans certains cas) animée par des gens comme Jean-Pierre Ronfard, Paul Buissonneau, André Brassard, pour ne nommer qu'eux, et dans laquelle j'ai le sentiment de m'inscrire. Dans cette tradition, mes modèles de metteurs en scène sont Jean-Pierre Ronfard et Robert Lepage, pour leur façon particulière de travailler à partir des acteurs, des concepteurs. Dans un numéro de *l'Organe* que j'ai relu récemment, Alexis Martin avait réalisé un entretien avec moi, qu'il avait intitulé « Le faire ensemble ». Voilà ce qui m'inspirait chez Ronfard, ce qui m'inspire chez Lepage : le travail collectif dirigé par un metteur en scène. Je m'inscris tout à fait dans cette ligne de pensée, je choisis cette façon de faire.

## L'apport de l'acteur

En témoignage, par exemple, la manière dont je dirige les acteurs, qui, dans des spectacles comme *Hippocampe* ou *les Mains*, sont aussi auteurs. Je n'ai pas travaillé, dans



*Hippocampe* de Pascal Brullemans, mis en scène par Eric Jean (Théâtre de Quat'Sous/Persona Théâtre, 2002). Sur la photo : Dominique Quesnel. Photo : Yanick Macdonald.

ces cas, à partir d'un texte auquel j'ai essayé de trouver ou d'attribuer un sens. J'ai plutôt cherché à « creuser » dans l'acteur afin de voir ce qu'il y a à l'intérieur de lui, et à en faire un personnage. Essentiellement, à mon sens, l'acteur est le personnage, et mon point de départ est toujours le suivant : le personnage fait partie de l'acteur et, dans le travail de répétition, il s'agit de faire ressortir quelques éléments de l'acteur pour donner une couleur au personnage. Je travaille à partir des gens et, en fonction de ce que l'acteur va donner, je fais des choix. Je n'arrive pas avec un canevas prédéfini ni ne cherche à imposer ma vision, dans la mesure où ce qui m'intéresse avant tout, c'est la rencontre avec un acteur. Je crois beaucoup à l'intelligence et à la créativité de l'acteur, dont j'ai besoin à mon tour pour créer. Du reste, j'ai tout autant besoin des propositions des autres concepteurs du spectacle et, lorsqu'ils participent au travail de création, de celles des auteurs. Dans *Hippocampe* et *les Mains*, j'ai travaillé en étroite collaboration avec les auteurs (Pascal Brullemans pour le premier spectacle, Olivier Keimed pour le second) : il s'agissait davantage d'une écriture scénique à deux, qui incluait le texte, la lumière, la musique, l'ensemble des éléments de la représentation. Dans le « faire ensemble » qu'est pour moi le théâtre, je suis le meneur de troupe qui détermine une ligne directrice, qui effectue des choix parmi ce que les concepteurs et les acteurs m'auront offert. Mon approche est toutefois un peu différente lorsque je travaille à partir d'une pièce déjà écrite (*Cornemuse* ou *Blue Bayou...*, par exemple),

que je lis et que j'accepte de monter. J'ai alors la mission de porter ce texte à la scène, et je dois, en quelque sorte, me faire discret.

Puisque chacun des membres de l'équipe de création s'engage activement dans l'écriture du spectacle, je ne travaille pas seulement en fonction de la représentation et je veux que chaque heure de répétition soit intéressante. J'ai donc voulu changer la façon de faire pour chacune des productions, et le déroulement des répétitions est toujours différent : les éléments de départ à partir desquels le processus de création s'enclenche varient d'un spectacle à l'autre, en ce sens que j'ai parfois travaillé à partir du décor, de la musique, ou parfois encore, de la lumière. Du coup, le résultat est très différent, même si, bien entendu, des leitmotifs et une volonté de signature

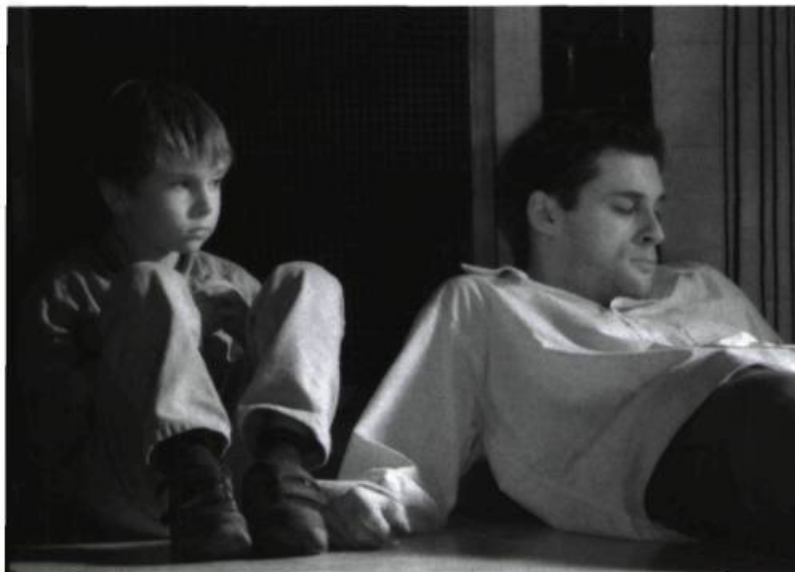


réapparaissent. J'ai lu à plusieurs reprises dans les journaux, par exemple, que mon théâtre était très cinématographique, que j'ai une manière bien particulière d'orchestrer les transitions d'une scène à l'autre, ou que mes spectacles ont un côté « boîte à surprise », dans la mesure où on ne sait pas par où vont entrer et sortir les acteurs dans le décor. En effet, j'aime beaucoup aborder la mise en scène comme un terrain de jeu. *Hippocampe*, par exemple, était un terrain de jeu qui nous donnait l'occasion de faire des tours de magie. J'aime créer des surprises visuelles et sonores. À cet égard, plusieurs ont remarqué – avec raison – des liens entre mon théâtre et celui de Robert Lepage, qui m'inspire beaucoup. Lepage est un excellent conteur et, avant tout, au théâtre, on raconte une histoire. J'aime son ingéniosité dans sa façon de raconter, que ce soit par un objet, une image, le son, les mots. Chez Lepage, la magie est toujours au rendez-vous et, dans son terrain de jeu, de découvertes, le spectateur est constamment surpris, étonné par ce qui se déroule devant lui.

Si certains spectacles de Lepage m'épatent, je suis en revanche rarement transporté, enivré par les spectacles auxquels j'assiste, au Québec comme à l'étranger. Nous sommes dans une ère de la provocation, ce qui me plaît plus ou moins ; je suis plutôt un adepte du rêve, de la fantaisie, du surréalisme. De plus, on crée beaucoup, sans que tout soit nécessairement intéressant. Je considère en effet qu'il y a peu de signatures, alors qu'on retrouve souvent du collage : on prend un peu de l'un, de l'autre, sans que la démarche soit réellement personnelle. Pour cette raison, je vais de plus en plus voir des spectacles de danse, et j'ai l'impression de trouver plus de signatures chez les chorégraphes. J'ai beaucoup de respect pour les metteurs en scène, mais j'en



*Blue Bayou, la maison de l'étalon* de Reynald Robinson, mis en scène par Éric Jean (Théâtre les Gens d'en bas/Théâtre d'Aujourd'hui, 2003). Sur la photo : Éric Paulhus et Anne-Sylvie Gosselin. Photo : Jean Albert.



*Les Mains* d'Olivier Keimed,  
mises en scène par Eric Jean  
(Théâtre de Quat'Sous/  
Persona Théâtre, 2004).  
Sur la photo: Vlace Samar  
et François-Xavier Dufour.  
Photo: Yanick Macdonald.

ai surtout pour les créateurs; or il y a beaucoup de metteurs en scène, mais peu de créateurs.

Je pense de plus que nous sommes frileux – je ne fais pas exception à la règle –, et ce, probablement parce qu'il y a si peu d'argent investi par le gouvernement dans la culture. Il n'y a pas de place pour l'erreur, et il devient difficile d'être audacieux, alors que c'est le propre de l'artiste d'essayer, d'oser, et que chaque créateur souhaite inventer et non refaire. Dans ce contexte, nous courons le danger que les saisons de tous les théâtres se ressemblent, et que les théâtres cherchent à plaire à tout prix au public.

Je suis souvent déçu, aussi, lorsque l'esthétique prend trop de place. Certains spectacles semblent chercher à épater la galerie avec du flamboiement, font l'exposition d'un décor, d'un costume, d'un jeu de lumières, au détriment de ce qui est raconté. J'aime les belles images, mais je crois qu'on doit raconter, faire rêver à travers la beauté. Parfois je ne comprends pas les spectacles auxquels j'assiste, mais je suis transporté par une magie, par une image, par une beauté vivante, animée et non uniquement plastique. Si, par contre, l'image est exposée comme dans un musée, le spectateur la regarde quelques minutes, puis la suite l'ennuie. De la même manière, l'intégration de la vidéo au théâtre ne me convainc pas. Lorsque les créateurs veulent évoquer le rêve ou la fantaisie, ils utilisent parfois des projections, ce qui, à mon sens, est une erreur, puisque la vidéo aplatit souvent la théâtralité et n'ajoute pas de couche de sens supplémentaire, de second niveau de lecture: elle illustre ce qui est raconté sur scène, alors que la force du théâtre est l'évocation qui laisse toute la place à l'imagination du spectateur. Le théâtre est pour moi un art vivant, un art de la présence, et j'aime travailler avec des musiciens et des danseurs sur scène, qui peuvent apporter beaucoup d'émotion au théâtre, transformer le rythme d'un spectacle et nous ramener à une forme très ancienne, aux sources du théâtre. **J**

Propos recueillis et mis en forme par **Hélène Jacques**

Eric Jean est directeur artistique et codirecteur général du Théâtre de Quat'Sous depuis le printemps 2004. Il a récemment mis en scène *Blue Bayou, la maison de l'étalon* de Reynald Robinson (2002), *Hippocampe* de Pascal Brullemans et Eric Jean (2002), *Cornemuse* de Larry Tremblay (2003), *les Mains*, pièce coécrite avec Olivier Kemeid (2004), et *Une ardente patience* d'Antonio Skarmeta au Théâtre du Bic cet été.